# Réveillez-vous!


Ils cherchent à tâtons la nourriture spirituelle

PAGE 3

Les qualités requises du chrétien

PAGE 5

De l'aide pour les handicapés physiques

PAGE 9

Formose la belle

PAGE 13



8 MAI 1960 No 9

## LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous ! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous ! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un monde nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous ! »


Périodique bimensuel — Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire

Filiale en Suisse: — 39, Allmendstrasse, Berne 22

Editeur pour la Suisse: — ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE

Rédacteur responsable: — François Zurcher

**Tirage total : 3 000 000 d'exemplaires** **Le numéro : 0.25 NF en France, 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse**

**« Réveillez-vous ! » est publié en 21 langues :**

Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, danois, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, japonais, norvégien, portugais, suédois, tagalog, zoulou.

Mensuel — cinyanja, coréen, indonésien, polonais, ukrainien.

| Bureaux | abonnement annuel (éditions bimensuelles) |
|---|---|
| **Amérique, U. S.**, 117 Adams St., Brooklyn 1, N. Y. | $ 1 |
| **Belgique**, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 | 50 fr. |
| **Canada**, 150 Bridgeland Ave., Toronto 19 | $ 1 |
| **France**, Les Témoins de Jéhovah, 81, rue du Point-du-Jour, Boulogne-Billancourt, (Seine). | 5 NF |
| **Suisse**, 39, Allmendstrasse, Berne 22 | 5 fr. |

**Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.**

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels l'Association n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. **Une fiche de renouvellement** est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

**CHANGEMENT D'ADRESSE : Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.**

Second class postage paid at Brooklyn, N. Y.

Awake! semimonthly — Vol. XLI No. 9

FRENCH EDITION — MAY 8, 1960

Printed in Switzerland


**Sauf indication, la Bible citée dans « Réveillez-vous ! » est la version de Louis Segond.**
**Les abréviations accompagnant certaines citations renvoient aux versions bibliques suivantes:**

**AC** - Version de l'abbé Crampon, édition de 1905
**Da** - Version de J.-N. Darby
**Jé** - Bible de Jérusalem
**Li** - Version du cardinal Liénart
**NW** - New World Translation of the Holy Scriptures
**Sy** - Version Synodale

## SOMMAIRE


Ils cherchent à tâtons la nourriture spirituelle 3

Les qualités requises du chrétien 5

La crainte du ridicule 7

La terre noire transformée en cuivre 8

De l'aide pour les handicapés physiques 9

Pourquoi se tracasser? 11

« Ta parole est la vérité »
Appréciez les « dons en hommes » 12

Formose la belle 13

Coutumes bibliques en Afrique occidentale 15

Coup d'œil sur le monde 16

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XLI | Berne, 8 mai 1960 | № 9

# ILS CHERCHENT À TÂTONS la NOURRITURE SPIRITUELLE

De notre correspondant en Allemagne de l'Ouest

UN ÉVÉNEMENT récent en Allemagne a montré combien ce pays souffre de faim spirituelle. En effet, les nombreux assistants au neuvième Congrès de la Diète de l'Eglise évangélique y ont cherché à tâtons la nourriture spirituelle. Cependant, ce *Kirchentag*, tenu à Munich du 12 au 16 août 1959, fut accueilli comme un « événement d'une importance manifeste pour les chrétiens évangéliques d'Allemagne ».

Quelque 40 000 congressistes dont 3000 étaient venus de vingt-trois pays étrangers, se rassemblèrent à Munich. Comme le reconnut l'administration du *Kirchentag*, la plupart des congressistes assistèrent à ce congrès afin d'approfondir leur connaissance de la Parole de Dieu et de satisfaire leur faim spirituelle. C'est ce que confirme aussi le fait que les séances traitant de questions de foi réunirent beaucoup plus d'assistants que celles qui traitaient de questions économiques et politiques.

La population de Munich, catholique à 80 pour cent, fit preuve d'une attitude amicale à l'égard du congrès. De nombreux Munichois catholiques désiraient mieux connaître les croyances des « évangélistes » et ils étaient curieux de voir les réalisations de leur congrès. Cependant, le prix d'entrée de 2.50 deutschemarks par jour, a sans doute empêché certains d'examiner ces questions de plus près.

A quelles questions le programme du *Kirchentag* a-t-il répondu? Quelle nourriture spirituelle a-t-il dispensée pour satisfaire « la faim (...) d'entendre les paroles de l'Eternel », si manifeste à cette occasion? — Amos 8:11.

**Le programme**

En réalité, le congrès ne fut pas organisé uniquement à l'intention des vingt-sept Eglises membres de l'Eglise évangélique d'Allemagne, qui groupe notamment les luthériens, les calvinistes et les protestants unifiés. On y invita également les méthodistes et d'autres sectes indépendantes comme les baptistes et l'Association évangélique.

Le mercredi, à 17 heures, environ 80 000 congressistes étaient réunis au Königsplatz pour les séances inaugurales. Dans son discours de bienvenue, le Dr Reinhold von Thadden-Trieglaff, président du *Kirchentag*, invita les assistants à « prendre au sérieux ce qui se passera dans ce lieu ». Depuis la Seconde Guerre mondiale, le monde vit dans l'angoisse. A la question: « N'avez-vous aucune solution à offrir? » le Dr von Thadden-Trieglaff fit cette réponse: « Il nous faut retourner au Seigneur. Nous avons abandonné Dieu, c'est pourquoi nous sommes aux prises avec de telles difficultés et nous n'avons aucun conseil à donner. Nous avons abandonné Dieu, c'est pourquoi nos suggestions sont sans force, nos paroles sans conviction. Nous avons abandonné Dieu, et c'est pour cela que nous nous sommes écartés de la voie de la liberté. Il n'existe qu'un moyen de retrouver cette voie: suivre le chemin étroit du recueillement et du retour. Nous avons abandonné le Seigneur, c'est pourquoi aujourd'hui, les gens qui croient aux puissances des ténèbres sont plus nombreux que ceux qui croient à la résurrection du Christ. C'est pourquoi aussi nous ne sommes ni le sel de la terre ni la lumière du monde! »

Chaque journée commençait par la célébration de la communion laquelle était suivie par des « classes d'histoire sainte », des conférences et des discussions au sein des diverses « commissions ». L'« Heure de la Femme », l'« Heure de l'Homme », l'« Heure de la Jeunesse » et une conférence de l'évêque Lilje de Hanovre sur le sujet « Le spoutnik et le Dieu bien-aimé », comptaient parmi les événements les plus marquants du congrès. En plus des séances religieuses, le programme comprenait des séances culturelles et notamment dix-huit opéras, opérettes et pièces de théâtre, quarante-cinq concerts et chœurs, et soixante-douze autres séances récréatives. L'administration du *Kirchentag* organisa également, simultanément avec les séances religieuses, des excursions dans les Alpes bavaroises. Bon nombre de gens réfléchis se demandaient pourquoi un congrès religieux comportait tant de divertissements, et pourquoi l'administration du *Kirchentag* faisait coïncider ceux-ci

avec les conférences prononcées par les évêques et d'autres ecclésiastiques éminents.

Des sommités religieuses visitèrent des hôpitaux, des grandes usines et des prisons. Ce que de nombreux membres de l'Eglise évangélique trouvèrent étrange, c'était le temps réservé aux confessions individuelles. Toutefois, cette disposition spéciale a connu un si grand succès que l'on se propose de l'élargir au prochain *Kirchentag*.

Les séances du dimanche après-midi, point culminant du programme, se déroulèrent aux « Prés Thérésiens » de Munich. La police estima l'assistance à 300 000 personnes. Ce nombre n'atteignit pas les prévisions (on avait espéré 500 000 assistants) mais on incrimina le temps défavorable.

**Les commissions**

Dix commissions avaient été nommées pour étudier les sujets religieux suivants: la Parole, l'Assemblée, l'Eglise, la Dispersion, la Famille, l'Etat, l'Economie, l'Homme, les Moyens d'Information (radio, télévision et propagande) et le Mouvement œcuménique. Les commissions se réunirent simultanément dans des salles différentes. Les congressistes pouvaient assister aux réunions de la commission de leur choix.

Parlant devant la commission affectée à l'étude de « la Parole », le Dr Erwin Krämer expliqua entre autres que le sermon évangélique pose de sérieux problèmes. On se plaint à juste titre, dit-il, de ce que les sermons sont souvent modifiés suivant les goûts particuliers de l'auditoire. C'est ainsi que l'on a parlé « Hitler », « tranchées », « technique » et ainsi de suite. Le pasteur Sommerauer, ministre de religion depuis vingt-cinq ans, fit la réponse suivante à une question relative aux sermons: « Les sermons sont mon métier, c'est pourquoi je ne désire pas en parler. » Quand on demanda pourquoi l'Eglise ne prend pas position contre la guerre et les armements, le doyen Simon répondit: « Ne me demandez pas de prendre position pour ou contre ces choses. Les chefs de l'Eglise ont discuté cette question avec nos chefs politiques. »

La commission qui étudiait le sujet de « l'Assemblée » définit la foi en ces termes: « Nous avons la foi quand nous nous levons chaque matin en nous disant: Je sais qu'aujourd'hui on aura beaucoup à me pardonner. » Le pasteur Theodor Jänicke de Berlin ajouta: « Il n'est pas toujours nécessaire de manifester notre foi. Le fait que nous avons pris les apôtres pour modèles nous a déjà attiré beaucoup d'ennuis. »

Le Dr Kurt Hutten de Stuttgart, parlant devant la commission qui considérait « la Dispersion » aborda la question des sectes. Il reconnut notamment que les témoins de Jéhovah dévoilent la famine spirituelle existant au sein de l'Eglise. Cependant, il encouragea ses auditeurs à offrir des logements à ces témoins lors de leurs assemblées de district. Ce conseil étonna beaucoup d'auditeurs, mais le Dr Hutten ajouta que l'Eglise doit prendre garde de ne pas devenir elle-même sectaire. Wolfgang Sucker du consistoire de Darmstadt, qualifia de « souhaitable » la coopération avec l'Eglise catholique. « La coexistence des deux grandes religions vient de Dieu, dit-il, et c'est dans cet état de choses que nous devons faire nos preuves. »

Le professeur Müller-Schwefl de Hambourg, s'adressant à la commission affectée à l'étude de « l'Homme », déclara: « Le coup le plus dur porté contre Dieu est « l'athéisme pieux »; même des théologiens le pratiquent. »

La commission qui étudiait « le Mouvement œcuménique » révéla qu'au cours des dix années écoulées, l'activité missionnaire a sans cesse diminué. Le Dr Mehnert de Stuttgart, directeur des missions, exprima l'opinion que l'aide matérielle est un bon moyen pour gagner des adeptes. Un autre orateur mit l'accent sur l'importance de la collaboration entre chrétiens de religions différentes, « sans quoi, dit-il, nous ne faisons qu'obscurcir l'évangile ». Toutefois, la plupart des auditeurs se demandaient comment on pourrait trouver la vérité en faisant des compromis avec le mensonge! Le professeur Georg Vicedom de Neuendettelsau appela « les saints — Bouddha, Mahomet, Jésus, Luther, le Dalaï-Lama, etc., — les conducteurs naturels de l'humanité ». Quoi d'étonnant que l'activité missionnaire diminue sans cesse?

**Les résultats**

Chaque jour, environ 30 000 personnes assistèrent aux réunions des commissions. Certaines des salles étaient à ce point combles qu'elles durent être fermées. Manifestement, la faim d'entendre la Parole de Dieu était grande. Mais la nourriture spirituelle qu'on servit aux congressistes se révéla insuffisante pour satisfaire cette faim, aussi durent-ils retourner chez eux « comme des brebis qui n'ont point de berger ». Incontestablement, l'administration avait déployé des efforts prodigieux pour pourvoir abondamment aux besoins des délégués, mais elle ne leur donna rien qui fût capable de satisfaire leur faim spirituelle. On avait abandonné la méthode divine d'enseignement en faveur de celles du monde moderne.

Ce fut probablement lors des séances de clôture que la situation fâcheuse de l'Eglise fut la plus évidente. Au début du congrès, l'évêque Dietzfelbinger avait demandé à l'immense auditoire: « Etes-vous ce peuple avec qui Dieu a conclu une alliance à l'heure actuelle? » Dans son discours de clôture, le président déclara succinctement: « Nous avons recherché ensemble l'Eglise du Christ notre Seigneur car nous l'avions perdue de vue... » Il ressort des paroles impressionnantes qu'un orateur adressa à la jeunesse assoiffée de connaissances, que l'Eglise évangélique ne trouva pas à son *Kirchentag* la nourriture et la direction spirituelles. « Nous sommes inquiets à votre sujet, s'écria-t-il, et pourtant, nous n'avons rien de solide, rien de permanent à vous offrir! »

Manifestement, l'opinion des conducteurs de l'Eglise évangélique était que, pour assurer l'unité de leur organisation, il faut être prêt à faire des compromis sur toutes les questions importantes et éviter à tout prix de prendre des décisions nettes. Les discours prononcés aux réunions d'une commission comme celle qui étudiait « le Mouvement œcuménique » n'étaient guère intelligibles pour le laïque, ce qui fut reconnu publiquement d'ailleurs. Maintes et maintes fois, on entendait dire que la direction spirituelle faisait entièrement défaut et que l'on cherchait la vérité à tâtons; on se plaignait que la Bible servît d'ornement plutôt que de manuel chrétien.

Le *Kirchentag* a mis en évidence la faim spirituelle dont souffrent des milliers de personnes et il a montré que le clergé est incapable de satisfaire cette faim. Le président disait vrai quand il déclara à la séance inaugurale: « Nous ne sommes ni le sel de la terre ni la lumière du monde! »

# LES QUALITÉS REQUISES du chrétien

DES CENTAINES DE MILLIONS DE GENS PROFESSENT LE CHRISTIANISME. SELON LA BIBLE, QUELLES SONT LES QUALITÉS REQUISES DU CHRÉTIEN?

AUCUN autre homme n'a exercé sur l'humanité une influence aussi puissante que celle de Jésus-Christ de Nazareth. Aucun autre homme n'a pu égaler ce grand Maître, que l'on considère ses enseignements sublimes, ses miracles merveilleux ou sa vie exemplaire. Il était l'homme par excellence, tout comme la Bible est le livre par excellence. C'est avec raison que Pilate s'exclama, lorsqu'il présenta Jésus aux Juifs qui réclamaient sa mort: « Voici l'homme! » — Jean 19:5, *Sy*.

C'est en vain que les sceptiques mettent en doute l'existence de Jésus. Toutes les preuves de l'authenticité des Ecritures grecques chrétiennes (la franchise et l'harmonie des récits, la réalisation des prophéties, l'archéologie, etc.) la confirment. De plus, des auteurs profanes comme Tacite, Suétone, Pline le Jeune et Lucien, attestent que Jésus a réellement vécu. Quelqu'un a fait remarquer avec justesse que si les récits évangéliques de la vie du Christ sont des inventions, leurs auteurs ont opéré un miracle plus grand que la plupart de ceux de Jésus.

Ce grand Maître rassembla autour de lui des disciples qui suivaient ses traces et qui en vinrent à être appelés des chrétiens. De nos jours, des centaines de millions de gens prétendent être des disciples du Christ. Ils sont répartis dans des centaines — qui en connaît le nombre exact? — de sectes en désaccord absolu les unes avec les autres sur la question de savoir quelles sont les qualités requises du chrétien. — Actes 11:26.

Qu'est-ce donc qu'un chrétien? Selon les définitions données par Webster, un chrétien est « celui qui croit, qui professe de croire ou qui est supposé croire en Jésus-Christ et la vérité qu'il enseignait; (...) particulièrement celui qui a accepté les principes chrétiens de foi et de moralité; celui qui croit en Dieu révélé en Jésus-Christ et qui lui voue son obéissance; celui dont la vie est conforme aux doctrines du Christ ».

Aussi bonnes que soient ces définitions (à l'exception de la première qui ne représente que l'opinion populaire à ce sujet), elles n'expliquent pas quelles sont les qualités requises du chrétien, pour la bonne raison qu'elles ne disent pas qui était Jésus-Christ, quelles étaient les vérités qu'il enseignait et ce qu'il demandait de ses disciples. C'est justement à ce sujet qu'il existe tant de confusion, tant d'idées divergentes. Mais pourquoi?

Cette grande diversité d'opinions est due à l'apostasie survenue parmi les premiers disciples du Christ. Il n'y a à cela rien d'étonnant car Jésus et ses apôtres prédirent cette apostasie, et l'histoire, particulièrement depuis l'époque de Constantin jusqu'à nos jours, ne laisse aucun doute quant à la véracité de ces prédictions. Tous les efforts en vue d'une réforme ne portèrent que relativement peu de fruits. — Matthieu 13:24-30; Actes 20:29, 30; II Pierre 2:1-3.

Ce ne fut que vers la fin du dix-neuvième siècle que le vrai christianisme fut rétabli. Dans les années qui suivirent 1870, un groupe de chrétiens sincères commença à se réunir pour étudier la Parole de Dieu en se débarrassant des entraves sectaires et dogmatiques de la chrétienté. Cette poignée d'étudiants sincères de la Bible a connu un accroissement prodigieux en même temps qu'augmentait sa compréhension de la Parole et des desseins de Dieu. Aujourd'hui, plus de 800 000 chrétiens déploient une activité zélée en 175 pays environ.

L'étude de la Parole de Dieu leur a appris progressivement quelles sont exactement les qualités requises du chrétien. Ce guide divin fait connaître les sept conditions fondamentales qu'ils ont à remplir. Selon les Ecritures, le chrétien doit (1) avoir foi en Jéhovah Dieu; (2) ajouter foi aux déclarations de Jésus-Christ concernant sa personne; (3) croire à la Bible comme Parole inspirée de Dieu; (4) se vouer à Dieu pour accomplir sa volonté et se faire baptiser; (5) conformer sa vie aux principes chrétiens; (6) être un témoin, un ministre, un instructeur; (7) souffrir pour la justice.

**La foi**

Tout d'abord, pour être un chrétien, on doit avoir une foi semblable à celle de Jésus-Christ. Pour Jésus, la grande Cause Première, le Créateur, n'était nullement un principe abstrait, impersonnel, sans nom, mais bien une personnalité possédant un nom unique. Jésus enseignait que Dieu est « notre Père » et qu'il aime ses enfants. En effet, Dieu s'intéresse à ce point à nous que (pour parler par hyperbole « même les cheveux de [notre] tête sont tous comptés ». Le Christ accorda la place la plus importante au nom de son Père. « Notre Père qui es aux cieux! Que ton nom soit sanctifié », pria-t-il. Et encore: « Père, glorifie ton nom! » « J'ai fait connaître ton nom aux hommes que tu m'as donnés du milieu du monde. » Ce nom, révélé par les Ecritures hébraïques et qui figurait sans doute dans la version des *Septante* utilisée par Jésus et ses apôtres, est Jéhovah. Dieu déclare: « Je suis Jéhovah, c'est là mon nom. » Pour les disciples du Christ aussi, Dieu était un Dieu personnel avec un nom. Cela ressort des paroles suivantes de Jacques, demi-frère de Jésus, prononcées lors d'une réunion du collège dirigeant chrétien à Jérusalem: « Dieu a d'abord jeté les regards sur les nations pour choisir du milieu d'elles un peuple qui portât son nom. » — Matthieu 6:9; Jean 16:27; Matthieu 10:30; Jean 12:28; 17:6; Isaïe 42:8, *AC;* Actes 15:14.

En second lieu, pour être un chrétien, il faut croire en Jésus-Christ et particulièrement en ses déclarations concernant sa personne. Il se déclarait Fils de Dieu dans un sens spécial. Parlant à Nicodème, il se dit le « Fils unique » de Dieu. Il se déclarait également le Rédempteur de l'homme car il expliqua à ses disciples qu'il était venu pour donner sa vie « comme la rançon de plusieurs ». Jésus affirma en outre qu'il était ressuscité des morts. « C'est là ce que je vous disais lorsque j'étais encore avec vous, leur dit-il, (...) que le Christ souffrirait, et qu'il ressusciterait des morts le

troisième jour.» La déclaration de Jésus selon laquelle il est le Roi oint de Dieu est d'une importance capitale. C'est parce qu'il était accusé d'avoir dit «Je suis roi des Juifs», qu'il fut mis à mort. — Jean 3:16; Matthieu 20:28; Luc 24:44–46; Jean 19:21.

Le chrétien doit croire à ces déclarations de Jésus. En effet, refuser d'y ajouter foi équivaut à dire que Jésus était ou un illuminé ou un imposteur. Les écrits des premiers disciples de Jésus témoignent abondamment de leur confiance en lui. Manifestement, ils croyaient fermement qu'il était tout ce qu'il prétendait être. C'est pourquoi Paul applique à Jésus ces paroles du psalmiste: «Tu es mon fils, je t'ai engendré aujourd'hui.» Et l'apôtre Pierre écrivit: «Christ aussi a souffert une fois pour les péchés, lui juste pour les injustes, afin de nous amener à Dieu, ayant été mis à mort quant à la chair, mais ayant été rendu vivant quant à l'Esprit.» Indiscutablement, les apôtres reconnaissaient Jésus-Christ comme Roi, autrement Paul l'aurait-il appelé «le roi des rois»? — Hébreux 1:5; I Pierre 3:18; I Timothée 6:15.

En troisième lieu, le chrétien doit croire à la Bible comme Parole inspirée de Dieu. A de nombreuses reprises, Jésus cita les Ecritures pour appuyer ses dires. Il considérait les récits bibliques concernant la création, le déluge, Jonas, ainsi que tous les autres, comme de l'histoire authentique. N'affirma-t-il pas: «Ta parole est la vérité»? — Jean 17:17.

Les écrits des apôtres révèlent que ceux-ci avaient cette même confiance en la Parole de Dieu. «Toute Ecriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner», dit Paul. Et Pierre déclare: «C'est poussés par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu.» Depuis la rédaction des Ecritures grecques chrétiennes, le chrétien doit croire également à celles-ci car Jésus affirma à ses apôtres que l'esprit saint de Dieu leur enseignerait toutes choses, et leur rappellerait tout ce qu'il leur avait dit. «Tout ce que vous délierez sur la terre aura été délié dans le ciel», leur dit-il. L'apôtre Pierre appelle les lettres de Paul des «Ecritures». — II Timothée 3:16; II Pierre 1:21; Jean 14:26; Matthieu 18:18, *NW;* II Pierre 3:16.

**Les principes chrétiens**

Tant par l'exemple que par le précepte, Jésus montra que pour être un chrétien, il faut se vouer à Dieu pour accomplir sa volonté, puis se faire baptiser pour symboliser cette offrande de sa personne et en témoigner publiquement. Jésus est représenté comme disant, lorsqu'il symbolisa au Jourdain l'offrande de sa personne à Dieu: «Voici, je viens pour faire ta volonté.» Ces autres paroles de Jésus: «Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même», donnèrent à entendre à ses disciples qu'ils devaient eux aussi se vouer à Dieu. Jésus ordonna formellement le baptême lorsqu'il les chargea de cette mission: «Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant.» Toutefois, puisque tous les disciples du Christ sont nés dans le péché, ils doivent d'abord se repentir et se convertir ou changer de conduite. Pierre dit aux Juifs: «Repentez-vous donc et convertissez-vous.» — Hébreux 10:9; Matthieu 16:24; 28:19; Actes 3:19.

Le récit biblique révèle que les apôtres reconnaissaient la nécessité de se vouer à Dieu et de se faire baptiser. Il est vrai que le livre des Actes se contente de déclarer succinctement qu'ils crurent et se firent baptiser. Il ressort néanmoins d'autres passages qu'une telle foi implique nécessairement le don de soi. Nous lisons par exemple: «Il en est ainsi de la foi: si elle n'a pas les œuvres, elle est morte en elle-même.» Et encore: «Car c'est en croyant du cœur qu'on parvient à la justice, et c'est en confessant de la bouche qu'on parvient au salut.» — Jacques 2:17; Romains 10:10.

Cependant, pour être chrétien, il faut davantage. Il faut conformer sa vie à la volonté de Dieu, aux principes chrétiens. Personne ne pourrait accuser Jésus d'avoir manqué aux justes exigences divines. Lui-même les résuma dans les deux grands commandements suivants: «Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée, et de toute ta force. (...) Tu aimeras ton prochain comme toi-même.» Le premier de ces commandements signifie qu'il faut donner à Dieu un dévouement exclusif. En cela, Jésus montra incontestablement l'exemple. De plus, il aima son prochain au point de s'épuiser à faire du bien aux hommes et même de finir par donner sa vie pour eux. Pour prouver qu'ils étaient des chrétiens, ses disciples devaient manifester un amour semblable: «Je vous donne un commandement nouveau, leur ordonna-t-il. Aimez-vous les uns les autres; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres.» — Marc 12:29–31; Jean 13:34, 35.

Les premiers chrétiens ne considéraient pas ces enseignements de Jésus comme de l'idéalisme peu pratique. Il ressort du récit scriptural qu'ils donnaient effectivement à Dieu un dévouement exclusif, qu'ils l'aimaient réellement de tout leur cœur, de toute leur âme, de toute leur pensée et de toute leur force. Ils ne permettaient pas au matérialisme d'accaparer ce qu'ils avaient voué à Dieu. De plus, aucune barrière raciale, nationale ou sociale ne pouvait les diviser ni briser leur unité.

**Témoin, ministre et instructeur**

Surtout, pour être chrétien, on doit être un témoin, un ministre de Dieu, et tout particulièrement un instructeur. Jésus dit à son propre sujet: «Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité.» A quelle vérité? A celle que contient la Parole véridique de Dieu et surtout aux vérités se rapportant au nom et au royaume de Dieu. Jésus attachait tant d'importance à son œuvre de témoignage que des années plus tard, il s'appela «le témoin fidèle» et «le témoin fidèle et véritable». — Jean 18:37; Apocalypse 1:5; 3:14.

Les quatre comptes rendus de la vie de Jésus font ressortir sa qualité d'Instructeur. Ils mettent l'accent moins sur ses guérisons physiques que sur les guérisons spirituelles qu'il opérait grâce aux eaux de la vérité. Même le récit animé et vigoureux de Marc consacre deux fois plus d'espace à la prédication et à l'enseignement de Jésus qu'à ses œuvres de guérison.

Sous ce rapport, il est intéressant de noter que bien que ses guérisons aient attiré des milliers de gens, le terme «médecin» ne lui est appliqué qu'une fois dans un sens physique et une fois dans un sens spirituel, tandis qu'il est appelé «Instructeur» au moins cinquante fois (et environ autant de fois il est dit qu'il «enseignait»). Notons cependant que les versions françaises de la Bible rendent le mot grec *didaskalos* par «Maître» plutôt que par «Instructeur» comme le font la *Revised Standard Version* et la *New World Translation*. — Jean 1:38.

Ce n'est pas uniquement par déduction que nous savons que les disciples de Jésus, les chrétiens, doivent

être des témoins, des ministres et des instructeurs. Le Christ lui-même leur déclara qu'ils auraient à être ses témoins et il leur ordonna: « Faites de toutes les nations des disciples [personnes qui reçoivent une instruction], (...) et *enseignez-leur* à observer tout ce que je vous ai prescrit. » — Actes 1:8; Matthieu 28:19.

Remarquons à ce propos qu'il n'existait pas parmi les premiers chrétiens des classes distinctes appelées clergé et laïques. Tous étaient des ministres et des témoins, tous enseignaient. Chacun devait sanctifier Dieu dans son cœur et être toujours prêt à se défendre « devant quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous ». C'est pourquoi l'apôtre Paul recommanda à Timothée de confier ce qu'il avait de lui « à des hommes fidèles, qui soient capables de l'enseigner aussi à d'autres ». Il ressort aussi du reproche adressé par Paul aux croyants hébreux que chaque chrétien doit pouvoir enseigner. Depuis longtemps, ces Hébreux auraient dû être des instructeurs mais ils avaient encore besoin qu'on leur enseigne « les premiers rudiments des oracles de Dieu ». — I Pierre 3:15; II Timothée 2:2; Hébreux 5:12.

Enfin, pour être chrétien, on doit être prêt à souffrir pour la justice comme l'a fait le Christ. Les prophètes hébreux (particulièrement Esaïe et les auteurs des Psaumes) avaient prédit les souffrances du Christ et lui-même prévint ses disciples qu'il fallait « qu'il souffrît beaucoup (...) [et] qu'il fût mis à mort ». Il préparait ses disciples à des souffrances analogues par des avertissements tels que ceux-ci: « Heureux serez-vous, lorsqu'on vous outragera, qu'on vous persécutera et qu'on dira faussement de vous toute sorte de mal, à cause de moi. » « Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite: Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi. » « Alors on vous livrera aux tourments, et l'on vous fera mourir; et vous serez haïs de toutes les nations, à cause de mon nom. » — Matthieu 16:21; 5:11; Jean 15:20; Matthieu 24:9.

Les premiers chrétiens n'essayaient pas de gagner l'amitié du monde et d'éviter ainsi les persécutions grâce à des compromis, comme l'ont fait les chrétiens apostats. Suivant en cela l'exemple et les exhortations de Jésus, ils se rendent pleinement compte que « l'amitié du monde c'est l'inimitié contre Dieu ». Par conséquent, les persécutions sont inévitables. « Tous ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus-Christ seront persécutés », comme le fut Paul. « C'est à cela que vous avez été appelés, parce que Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces. » — Jacques 4:4, *AC*; II Timothée 3:12; I Pierre 2:21.

Manifestement, pour être chrétien, il faut croire en Jéhovah Dieu, ajouter foi aux déclarations de Jésus-Christ concernant sa personne, accepter la Bible comme la Parole inspirée de Dieu, se vouer à Dieu et se faire baptiser, conformer sa vie aux principes chrétiens, être un témoin, un ministre et un instructeur et souffrir des persécutions. Pour cette raison, c'est une grave erreur de qualifier des nations entières de « chrétiennes ».

Pour ceux qui s'efforcent d'être de vrais chrétiens, Dieu a pourvu à l'aide nécessaire sous quatre formes. En premier lieu, il a donné sa Parole « afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre ». En second lieu, Dieu accorde son esprit car il est écrit que « ce n'est ni par la puissance ni par la force, mais c'est par mon esprit, dit l'Eternel ». La troisième aide est le privilège de la prière. « Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande. » Enfin, comme au premier siècle, Dieu a pourvu de nos jours à une organisation visible: la société du monde nouveau. Celle-ci fournit de l'aide sous forme d'études bibliques à domicile, de réunions au sein de l'assemblée chrétienne, d'un programme de formation en vue du ministère, de Bibles ainsi que de manuels et de périodiques bibliques (tels que le *Réveillez-vous!*) Profitez de ces aides afin de recevoir « au centuple, présentement dans ce siècle-ci, (...) et, dans le siècle à venir, la vie éternelle ». — II Timothée 3:17; Zacharie 4:6; Jacques 1:5; Marc 10:30.

## LA CRAINTE DU RIDICULE

PAR crainte de s'entendre appeler « froussarde », une jeune fille de dix-sept ans avala quelques gorgées d'un liquide verdâtre. Un groupe de jeunes gens, ayant trouvé une bouteille de ce liquide, pensait qu'il s'agissait d'une boisson et certains d'entre eux raillèrent leurs camarades qui ne voulurent pas en boire. Après en avoir bu, trois garçons tombèrent gravement malades et la jeune fille mourut. Le liquide était de l'antigel. « Les jeunes gens traitent de « poule mouillée » ceux qui ne veulent pas faire comme eux », déclara le père de la défunte. Incontestablement, la crainte du ridicule est un poison.

Pareille crainte a provoqué la mort d'innombrables personnes. Elle a attiré toutes sortes d'ennuis à quantité de jeunes gens, au chagrin de leurs parents. La crainte d'être traité de « poule mouillée », de « froussarde » ou de « poltron », a causé des tragédies inimaginables. Et pourtant, peu de parents inculquent à leurs enfants des principes qui les aideraient à vaincre la crainte du ridicule.

Ecrivant à ce propos dans le *Plain Dealer* de Cleveland, Etats-Unis (du 20 juillet 1959), J.-F. Saunders déclare: « La crainte du mépris exerce une grande influence sur le comportement de nombreux adolescents; elle est la cause des grandes difficultés que rencontrent beaucoup d'entre eux. La jeune fille à qui on a enseigné à faire grand cas de la pureté de l'esprit et du corps, y renonce souvent pour échapper au mépris de compagnons sans principes. De même, le jeune homme à qui on a inculqué le respect de l'honneur et de la vertu, est souvent puni par une vie de remords...

» Chaque fois qu'un groupe de jeunes délinquants commet un crime, on peut être certain que plusieurs d'entre eux y ont participé principalement pour éviter la moquerie. Pour leur malheur, ils ont commis l'erreur de croire qu'il valait mieux se conformer à l'opinion de la majorité que d'encourir les railleries...

» La crainte du ridicule, d'être un objet de dérision (...) a déprécié l'intégrité et exalté l'improbité. A cause de cette crainte, l'ecclésiastique hésite à condamner le péché, les parents éprouvent de la répugnance à recourir à la discipline. (...) C'est pendant les temps d'ignorance de notre enfance que la crainte de la foule effrénée prend racine. Toutefois, il est inconcevable qu'elle nous étreigne encore quand nous sommes parvenus à la maturité, à l'âge adulte. »

Pourquoi permettre à la crainte meurtrière du ridicule de s'emparer de nos enfants? Pourquoi ne pas leur inculquer une crainte convenable, de sorte que lorsqu'ils seront adultes, ils n'auront pas peur de la raillerie et du mépris? Parents! Enseignez avec diligence à vos enfants ce qu'il convient de craindre et ce qu'il ne faut pas craindre. Le ridicule est une arme impuissante contre des esprits formés selon la volonté de Dieu. Il est écrit: « La crainte des hommes tend un piège, mais celui qui se confie en l'Eternel est protégé. » — Proverbes 29:25.

# LA TERRE NOIRE TRANSFORMÉE EN CUIVRE

*De notre correspondant en Rhodésie du Nord*

LE GRAND Afrikander blond ramasse une poignée de terre noire et nous demande : « Voyez-vous ces petits grains luisants ? » Effectivement, en regardant de plus près, je vois briller des milliers de minuscules grains lorsque notre interlocuteur remue la terre dans ses mains. « C'est ce que nous recherchons, dit-il : le cuivre. »

C'est ainsi que ma femme et moi faisons connaissance avec la Fonderie Roan-Antelope en Rhodésie du Nord. Cette usine fait partie d'un des plus grands complexes miniers et métallurgiques de la région africaine des mines de cuivre à laquelle on a donné le nom de « Copperbelt ». Nous sommes curieux de voir comment on transforme cette terre, aussi noire que le charbon, en cuivre luisant.

Notre cicerone nous conduit vers l'entrée de l'usine où nos oreilles sont assaillies par le ronflement des gigantesques fours et le bruit retentissant des énormes chaînes d'acier, mêlés aux voix assourdies des ouvriers africains et des contremaîtres européens. Nous parcourons le passage entre deux fours, une grande plate-forme semble-t-il, large d'une dizaine de mètres. Une fente par-ci, par-là, au plancher, laisse voir les rails des bennes qui transportent le cuivre en fusion. Devant nous, au-delà des fours, le plancher s'élargit pour supporter les quatre immenses convertisseurs servant à l'affinage du métal et surplombés de quatre grues.

Le four à notre gauche travaille à plein rendement. Nous apprenons qu'il mesure 33 mètres de long et 9 mètres de large. Sa construction nécessita l'emploi de cinq sortes de briques réfractaires de forme, de dimension et de poids différents. Après la cuisson de ces briques, on les laisse refroidir très lentement pour qu'elles résistent aux températures très élevées sans se fissurer. Six cent soixante tonnes de briques, d'une valeur de £ 30 000, ont été utilisées pour la construction du four. Un four dure de douze à quinze mois et seulement la moitié des briques peuvent être remployées.

## La coulée

Le ronflement du four rend la conversation difficile, aussi notre guide recourt-il au langage mimique. Il nous fait signe de nous approcher d'un groupe d'ouvriers se tenant à trois mètres environ d'une ouverture large d'une cinquantaine de centimètres dans la paroi du four. La lueur orange émanant de cette ouverture donne à ces hommes qui portent tous un casque, un masque et des lunettes de travail, un aspect monstrueux.

Nous essayons de regarder à l'intérieur du four mais la lumière aveuglante nous éblouit. Cependant, après avoir mis les lunettes noires que nous passe notre guide, nous apercevons le cuivre en fusion étalé au fond du four — où règne une température d'environ 1200 degrés — comme un paisible lac orange.

L'ouvrier responsable du four nous fait signe qu'il va procéder à la coulée. Tout le monde recule un peu pour mieux voir cette opération. A l'aide d'une longue barre de fer, l'ouvrier pratique, à dix centimètres au-dessous de l'ouverture, un trou de coulée d'un diamètre de quinze centimètres. Le liquide doré jaillit dans un caniveau qui l'amène jusqu'à un trou dans le plancher d'où il plonge dans la poche qui l'attend. Sa chute fait jaillir des gerbes d'étincelles oranges.

Environ dix-huit tonnes de cuivre en fusion se déversent dans la poche avant que l'on donne le signal d'arrêt. L'ouvrier prend alors une longue tige de fer et attache à son extrémité un morceau d'argile en forme de cône avec lequel il bouche le trou de coulée, arrêtant sur-le-champ le flot de métal en fusion.

Notre cicerone nous fait monter jusqu'au toit du four, percé à intervalles de soixante centimètres sur toute sa longueur, et sur les deux côtés, de goulottes d'un diamètre de vingt centimètres. Un manche vertical à côté de chacune de ces goulottes permet de l'ouvrir et de laisser tomber dans le four le minerai noir.

Nous redescendons pour nous diriger ensuite vers l'arrière du four où six brûleurs d'un diamètre de quarante-cinq centimètres y injectent un mélange de charbon pulvérisé et d'oxygène qui fournit la chaleur intense nécessaire. Cette chaleur est réfléchie ou réverbérée par la voûte du four, d'où le nom de « four à réverbère ». Chacun des immenses fours de cette usine consomme une centaine de tonnes de charbon pulvérisé toutes les vingt-quatre heures.

## L'affinage

Le bruit retentissant des lourdes chaînes d'une grue de cinquante tonnes attire notre attention sur la poche qui vient d'être remplie de cuivre en fusion. Pendant que la grue descend ses crochets, notre guide se penche vers nous, montre du doigt l'opérateur juché loin au-dessus de notre tête, et crie : « Il fait très chaud là-haut. Heureusement, la cabine est climatisée. »

Deux des crochets sont déjà en place, un de chaque côté de la poche, et on fixe un troisième au fond, à l'arrière, pour permettre de basculer, le moment venu, la lourde poche avec sa charge de dix-huit tonnes de cuivre en fusion. La grue la soulève lentement et la transporte jusqu'à la bouche d'un convertisseur qui ressemble à un énorme tonneau couché. La poche bascule et déverse un flot de métal liquide rutilant dans la bouche du convertisseur.

Le convertissage est une autre opération importante dans l'affinage du cuivre. Il s'agit de faire souffler à travers le métal en fusion, après l'adjonction d'un fondant silicieux, de minces courants d'air sous pression. Ce soufflage, qui dure de trente à quarante minutes, produit des scories qui surnagent et qu'on enlève. L'opération est répétée plusieurs fois, après quoi, le métal est prêt à être transvasé dans un four de coulée d'où il sera coulé en lingots de 160 kilos. Ou bien, il est dirigé vers un des deux fours à anodes qui sont disposés en angle. Leur grande roue de coulée comporte environ vingt-cinq moules à anodes. Le four bascule, déverse le cuivre dans le moule puis se redresse. L'énorme roue tourne, amenant un autre moule en place, et l'opération se répète.

Le cuivre brut contient de nombreuses impuretés qu'il faut enlever : soufre, fer, plomb, arsenic et antimoine. Très souvent, il renferme aussi d'autres substances comme le sélénium, le tellure, le zinc, le nickel, le cobalt, l'argent et l'or. Parfois, on retire assez d'or et d'argent du cuivre pour couvrir les frais de leur extraction. Le but de l'affinage est d'enlever autant de ces impuretés que possible.

## L'affinage électrolytique

La quantité d'impuretés qui reste après l'affinage électrolytique du cuivre est négligeable. Dans ce procédé, les anodes de cuivre sont suspendues dans des cuves rectangulaires avec des cathodes de cuivre pur. Les cuves sont remplies d'une solution de sulfate de cuivre, l'électrolyte, qui y circule de façon continue. Pour obtenir les meilleurs résultats, les anodes devraient contenir environ 99 pour cent de cuivre. Généralement, elles ont une superficie d'environ un mètre carré et une épaisseur de quatre centimètres. Le courant électrique dissout le cuivre des anodes et le dépose

sur les cathodes, tandis que les impuretés tombent au fond de la cuve. A intervalles réguliers, on enlève la boue anodique ainsi formée et on la refond pour en extraire les métaux précieux.

Le cuivre sur les cathodes est pur à 99,9 pour cent. Après une période de sept à quatorze jours, le dépôt de cuivre sur les cathodes a atteint l'épaisseur voulue. Elles sont alors enlevées, lavées et refondues dans un four d'affinage où le cuivre subit une dernière opération: le « perchage ». On réduit l'oxyde de cuivre par l'introduction de grosses perches de bois vert dans le métal en fusion. La combustion du bois rend le cuivre doux et malléable. Fracturé, il est de teinte saumon et présente un lustre soyeux. Après le perchage, le métal en fusion est coulé en lingots de forme commerciale.

Ce métal merveilleux a des milliers d'applications. On peut l'étirer en fils d'un diamètre de 0,025 millimètre. Un demi-kilo de cuivre suffit pour faire cent kilomètres de fil de ce calibre! Le cuivre peut servir aussi à fabriquer d'énormes hélices de trente-cinq tonnes comme celle du célèbre transatlantique Queen Mary.

Le cuivre électrolytique est coulé généralement en barres pour la fabrication du fil. Elles ont une longueur d'un mètre à un mètre cinquante et une épaisseur de dix centimètres sur dix. Ces barres sont réchauffées et passées dans des laminoirs qui en réduisent l'épaisseur à une dizaine de millimètres. Le métal passe alors à travers des filières d'acier ou de fer-blanc. Les filières utilisées pour l'étirage de fils extrêmement ténus sont en diamant.

**Les alliages du cuivre**

On a fabriqué des alliages très utiles en mélangeant le cuivre avec du zinc, de l'étain, du nickel, de l'aluminium, du plomb, du manganèse et du phosphore. Dans certains alliages, un de ces métaux seulement est mélangé avec le cuivre, tandis que dans d'autres, on en emploie plusieurs à la fois. Le cupro-nickel est un alliage très courant car il est beaucoup plus solide que le cuivre pur et résiste mieux à l'oxydation. Un alliage de 60 pour cent de cuivre et de 40 pour cent de nickel est idéal pour les ustensiles de table. Il a une belle teinte blanc argenté et il résiste bien aux acides organiques.

Les bronzes pour hélices ainsi que les bronzes au manganèse, au phosphore et au plomb, sont des alliages de cuivre et de plusieurs autres métaux; ils possèdent chacun leurs qualités propres qui les rendent aptes à certains emplois. Une hélice de bronze au manganèse a une résistance remarquable (4650 kilos par centimètre carré) que n'égalent même pas les hélices en fonte ou en acier. Il existe d'autres alliages pour hélices qui diffèrent quant à leur résistance et aux métaux dont ils sont constitués. Le bronze dit « amirauté » est un mélange de cuivre, d'étain et de zinc, tandis que le bronze phosphoreux contient du cuivre, de l'étain et du phosphore.

Le cuivre, qui s'est révélé d'une grande utilité au cours des âges, joue un rôle important dans la vie moderne. Nous nous sommes émerveillés, ma femme et moi, de voir comment la terre noire peut être transformée en un métal aussi utile. Incontestablement, cette matière remarquable constitue une preuve de plus de la sagesse de Dieu qui, en créant la terre, a prévu tous les besoins de l'homme et y a pourvu.

---

# *De l'aide pour les* HANDICAPÉS PHYSIQUES

IL Y A quelques années, un technicien de radio, qui aidait à emmeuler du foin, eut le bras et la jambe arrachés par une presse à fourrage. Après l'intervention chirurgicale appropriée, le mutilé était très découragé. « Je pensais que ma vie était finie » , a-t-il dit ultérieurement. Il avait grand besoin d'aide. Son médecin le recommanda au Centre de Rééducation de Chicago. Il y entra dans un fauteuil roulant. Les spécialistes de cet établissement lui prescrivirent un traitement spécial ainsi qu'une jambe et un bras orthopédiques adaptés à son cas. Environ un mois plus tard, ces appareils étaient prêts. L'accidenté dut suivre un cours de trente leçons pour apprendre à s'en servir. Il quitta le Centre expert à les manier et le moral beaucoup amélioré.

C'est ainsi que la rééducation aide le handicapé physique non seulement à acquérir de la confiance en soi, mais aussi à avoir un meilleur état d'esprit. Au dire du Dr Winthrop Phelps, « on devrait se préoccuper tout d'abord de la rééducation en vue d'une profession. Si cela est impossible, le traitement pourrait peut-être atteindre un but (...) secondaire, celui d'aider le handicapé physique à retrouver une certaine indépendance et de libérer ainsi pour un rôle plus important, la personne qui devait s'occuper de lui. (...) De toute façon, il en résulte une aide matérielle pour la famille ».

Selon Harlan Lance du Centre de Chicago, la rééducation « ne se termine que lorsque l'estropié — qu'il s'agisse d'un ouvrier, d'une ménagère ou tout simplement d'un infirme qui a appris à prendre soin de lui-même — reprend une vie normale ».

C'est pourquoi, de nos jours, un bon programme de rééducation pour les handicapés physiques met en valeur les capacités du patient. Un thérapeute du Centre médical de l'université de Michigan expliqua: « Plutôt que de mettre l'infirmité en évidence, le programme de rééducation devrait utiliser au maximum les capacités qui restent. »

De nos jours, la plupart des nations considèrent comme une obligation morale de prendre soin des infirmes. Dans certains pays, la Grande-Bretagne et la Suède notamment, c'est le gouvernement qui supporte les frais de la rééducation professionnelle. Aux Etats-Unis, divers organismes des Etats s'en chargent. En 1953, les Nations unies organisèrent une conférence visant à l'amélioration, sur une échelle mondiale, des soins donnés aux estropiés. Les représentants de vingt-six organismes bénévoles assistèrent à cette conférence. Dans certains pays, la rééducation des handicapés physiques est une innovation. En 1955, lorsqu'on inaugura un centre de rééducation en Indonésie, le Dr Douglas Toffelmier déclara: « Nous aurons

à lutter contre la maladie et la superstition dans un pays où l'infirmité physique est encore regardée comme un châtiment. »

L'expression « handicapés physiques » ne s'applique pas uniquement aux aveugles, aux sourds et aux estropiés, on lui donne aujourd'hui un sens beaucoup plus large. La loi anglaise de 1914 régissant le travail des estropiés dit à ce sujet: « Par « estropié » on entend celui qui, à cause d'une maladie, d'une blessure ou d'une infirmité congénitale, est sérieusement handicapé quand il essaie d'obtenir ou de garder un emploi ou bien d'entreprendre à son compte un travail qui, sans sa maladie, sa blessure ou son infirmité, conviendrait à son âge, à son expérience et à ses compétences. »

**Aides pour les handicapés physiques**

Les amputés du bras ou de la jambe peuvent se procurer un appareil orthopédique. On a beaucoup vanté les qualités remarquables de ces membres artificiels. Il existe des mains de prothèse si compliquées qu'elles remplacent en tous points, prétend-on, la main naturelle. Il est vrai que l'on a inventé de nombreuses mains mécaniques très esthétiques, mais dans la pratique il semble que l'appareil qui consiste en deux crochets manœuvrés depuis l'aisselle, soit le plus utile. Quant à la jambe artificielle, les résultats sont plus satisfaisants du fait que les fonctions de la jambe sont beaucoup plus simples que celles de la main. Les nouveaux métaux très légers et l'invention du genou mécanique ont marqué un progrès considérable.

L'adresse avec laquelle certains estropiés se servent d'un bras artificiel est vraiment étonnante. Un jeune amputé des deux jambes et des deux bras était capable, après une rééducation, de fixer ses crochets et ses jambes artificielles le matin et de les ôter le soir. Un rapport à son sujet affirme qu'il se sert d'une machine à écrire électrique à l'aide de laquelle il peut taper vingt mots à la minute. « Il écrit lisiblement à la main, se rase à l'aide d'un rasoir de sûreté et se peigne en se faisant même une raie. Bref, il peut faire pour ainsi dire tout ce qu'il faisait avant de perdre ses mains. »

La possibilité de s'occuper de lui-même, ne fut-ce qu'un peu, procure au handicapé physique une immense satisfaction. Sa tâche est facilitée par toute une gamme d'auxiliaires mécaniques. En plus des appareils de prothèse et des attelles, on a mis au point des fauteuils roulants à moteur ou électriques, des machines à écrire électriques qui répondent à un toucher faible ou irrégulier, des appui-livres, des rampes (au lieu d'escaliers), des mains courantes, des machines à écrire le braille et des appareils pour sourds. Bien entendu, le braille et la lecture labiale restent toujours de grands bienfaits. Un garçon qui n'a qu'un bras a appris à manger à l'aide d'une fourchette pourvue d'une arête tranchante; elle sert à la fois de couteau et de fourchette. L'ouvrage *Living with a Disability*, du Dr Howard Rusk, contient des photographies et des descriptions de plus de 250 appareils et accessoires orthopédiques. Un organisme américain de bienfaisance, la Société nationale d'Aide aux Enfants et aux Adultes estropiés (11 South La Salle Street, Chicago 3, Illinois), fait imprimer des feuilles volantes et des articles de revue traitant des infirmités physiques de toutes sortes.

**On peut triompher de l'infirmité**

Depuis quelques années, de nombreux livres et articles de revues et de journaux décrivent les efforts couronnés de succès pour triompher de l'infirmité physique. Beaucoup d'estropiés sont de bons nageurs. Des infirmes sont même devenus des champions du ski. Toni Brutcher par exemple, champion du ski allemand, a été amputé de la jambe droite, tandis que Sepp Swicknagl, champion du ski autrichien, est amputé des deux jambes au-dessous du genou. Tous deux ont triomphé de leur infirmité. L'ouvrage *Champions by Setback*, mentionne de nombreux autres athlètes qui ont fait preuve de la même volonté. Victime de la poliomyélite pendant son enfance, le juge William Douglas de la Cour suprême des Etats-Unis, s'est vu décerner un certificat par la Fondation américaine pour la Paralysie infantile, en reconnaissance de « l'exemple encourageant donné par sa détermination de triompher des infirmités dues à la poliomyélite ». Le livre *Triumph of Love* est l'histoire d'un enfant né sans bras, tandis que *My Left Foot* relate la vie quotidienne d'un paralytique de naissance dont seul le pied gauche n'était pas paralysé.

*Give Us the Tools* est un des ouvrages les plus récents traitant de victoires sur les infirmités. Henry Viscardi, l'auteur de ce livre, parle en connaissance de cause car il naquit avec des moignons au lieu de jambes. Dans son ouvrage, Viscardi décrit sa propre vie et son entreprise *Abilities*, une société anonyme établie à Long Island, New-York, et exploitée exclusivement par des travailleurs infirmes. Au dire de Viscardi, ce ne sont pas seulement les handicapés physiques qui ont besoin de rééducation, mais encore le public, et plus particulièrement les employeurs. « On accable l'infirme de pitié, écrit-il, et on l'étouffe sous les aumônes, mais on s'en détourne, scandalisé et embarrassé, lorsqu'il postule un emploi. Peu de gens se rendent compte que l'on peut faire du mal par excès de bonté. C'est pour cette raison que nous avons créé *Abilities* pour prouver que les handicapés physiques peuvent s'aider eux-mêmes si on leur donne l'occasion de le faire. Notre entreprise est une usine exploitée par et pour les estropiés. Elle vit le jour en 1952 quand un seul ouvrier, un paralytique, commença à travailler dans un garage nu et sale. Cinq ans plus tard, elle avait un chiffre d'affaires d'un million de dollars et comptait trois cents ouvriers travaillant dans une usine neuve et luisante. (...) Aujourd'hui, cette entreprise constitue un modèle pour tout le pays, voire pour le monde entier.

» Ray Leizer, un de ses agents exécutifs, porte deux crochets en guise de mains. A quiconque lui demande comment il parvient à travailler, il répond avec une pointe d'ironie que bien qu'il n'ait pas l'habitude de donner des poignées de main ou des tapes dans le dos, il sait fort bien faire exécuter le travail. Un contremaître dans la salle d'emballage vint au monde sans bras ni jambes. Il a appris à se servir de ses moignons de façon experte. Une ouvrière à la chaîne est sourde et aveugle mais ses doigts sont d'autant plus sûrs et habiles. Un autre travailleur est à ce point handicapé qu'il ne peut ni se tenir debout ni rester assis. Il travaille à demi couché à son bureau, suspendu à un angle de 45 degrés dans une sorte de hamac de sa propre invention. Grâce à son cerveau actif et à ses mains merveilleuses, il est un de nos collaborateurs les plus précieux. Un autre infirme accomplit tous les jours sa journée de travail étendu sur une civière. »

**L'embauchage des handicapés physiques**

Quelle est l'attitude des employeurs devant le succès de l'entreprise de Viscardi et les dernières connaissances sur les handicapés physiques?

Dernièrement, on a procédé à une enquête à ce sujet parmi les employeurs de New-York. Dans l'éditorial de son numéro du 1er octobre 1959, le *New York Times* écrivit: « Une enquête s'échelonnant sur trois ans, effectuée par le Service fédéral de Travail et d'Orientation professionnelle (dépendant de la Fédération philanthropique juive), révèle que moins d'un tiers des employeurs new-yorkais sont disposés à embaucher les handicapés physiques qui possèdent les aptitudes nécessaires pour l'emploi disponible. Ceux qui ont étudié la situation de près prétendent que l'on pourrait y remédier par la législation ou par l'établissement d'un nouveau système d'embauchage.

Pourquoi cette répugnance à embaucher des infirmes? Certains patrons pensent que ceux-ci risquent davantage de se blesser pendant leur travail, ce qui ferait augmenter les primes d'assurance. Toutefois, de telles craintes se sont révélées sans fondement. Plus courante encore est l'idée que les handicapés physiques ne sont pas de bons travailleurs.

Cependant, les entreprises qui emploient des infirmes rééduqués et qualifiés ont constaté chez ceux-ci moins d'absentéisme, une plus grande conscience professionnelle, un plus grand souci d'éviter les accidents et un meilleur rendement. Dans son *Guide in Hiring the Physically Handicapped*, l'Association des Fabricants américains déclare: « Au cours des dix années écoulées, les feuilles de rendement des milliers de handicapés physiques indiquent sans équivoque possible que les travailleurs dits « handicapés » égalent — et parfois surpassent — leurs collègues valides sous le rapport du rendement et de l'assiduité, et qu'ils sont moins sujets à des accidents. En outre, ils changent moins souvent d'emploi. » Les handicapés physiques semblent compenser le manque de souplesse dû à leur infirmité, par une efficacité accrue dans le travail, ou les quelques travaux, qu'ils ont appris.

Au dire d'une autre autorité en matière de placement, « peu d'emplois exigent toutes les capacités physiques du travailleur. D'ailleurs, la plupart des infirmes ont plus de capacités que d'incapacités. Lorsque de telles personnes sont placées, suivant leurs aptitudes, dans une situation qui n'exige de leur part aucun effort physique dont elles soient incapables, leur infirmité ne constitue plus un handicap pour le travail ». Une étude de six mille emplois différents, effectuée par la Commission américaine de l'Administration civile, révéla que les estropiés peuvent occuper de façon compétente presque tous les emplois.

S'il faut en croire l'ouvrage *New Hope for the Handicapped*, si quelques employeurs n'ont pas été contents de leurs travailleurs infirmes, c'est parce qu'ils les ont embauchés par pitié plutôt qu'en tenant compte de leurs aptitudes. « Il ne serait pas juste, poursuit cet ouvrage, (...) de supposer que le simple fait d'embaucher des infirmes assure automatiquement des résultats particulièrement heureux. Les entreprises, grandes et petites, qui ont employé avec succès des travailleurs estropiés, les ont embauchés, non par pitié mais parce qu'ils possédaient les aptitudes requises pour le poste disponible. Le patron qui embauche des infirmes tout simplement parce qu'il les plaint, aura peu de chances de récolter les bienfaits qu'il pense que sa philanthropie mérite. »

**La contribution du public**

Dans son autobiographie intitulée *A Man's Stature*, Henry Viscardi souligne le besoin de rééduquer le public en ce qui concerne son attitude à l'égard des handicapés physiques. Viscardi fait souvent allusion dans cet ouvrage aux remarques désobligeantes, voire injurieuses, faites derrière son dos ou même devant lui pendant son enfance et son adolescence, et depuis qu'il est homme.

De même, le livre *Schnozzola*, une biographie de Jimmy Durante, célèbre comédien américain, donne un aperçu du complexe du handicapé physique. Cet ouvrage cite les paroles suivantes de Durante: « Chaque fois que je descendais la rue, j'entendais les mots: « Regarde, le gosse au grand nez! » Quand on me dévisageait, j'essayais de me dérober. Même si les gens ne faisaient aucun commentaire, j'avais le cœur gros en m'imaginant qu'ils étaient en train de se dire: « Quel vilain enfant! Quel monstre! » Puis je rentrais chez moi pour pleurer. A aucun moment de ma vie je n'ai été heureux d'avoir un nez aussi énorme, même pas maintenant que je fais fortune sur les trétaux à plaisanter et à rire à son sujet. »

Manifestement, tous les parents devraient enseigner à leurs enfants la bonne attitude à adopter envers les handicapés physiques. Dans son ouvrage *The Handicapped*, le Dr Adolph Apton écrit ce qui suit à ce propos: « L'éducation des jeunes et la rééducation des adultes en ce qui concerne la manière de se comporter envers les handicapés physiques, marqueront de nouveaux progrès dans les relations humaines. (...) Il faut enseigner aux enfants bien portants et bien constitués à ne nourrir aucun préjugé à l'égard de ceux qui sont moins heureux qu'eux. Une génération d'enfants débarrassés de tout préjugé envers les membres de la société difformes, défigurés ou « différents » sous d'autres rapports, grandira avec une attitude plus saine à leur égard que celle de la génération actuelle. »

On peut donc aider les infirmes de diverses manières. Cependant, quelle que soit l'aide apportée, elle est incomplète si elle ne fait pas connaître l'espérance qu'offre la Parole de Dieu. Cette espérance produit l'amélioration la plus sensible dans l'attitude mentale et la santé car elle ouvre la perspective de la vie éternelle sur la terre sous l'administration du royaume de Dieu. De nos jours, la merveilleuse prophétie suivante d'Esaïe se réalise sur le plan spirituel, et bientôt, elle s'accomplira sur le plan physique pour la plus grande joie des hommes de bonne volonté: « Alors s'ouvriront les yeux des aveugles, s'ouvriront les oreilles des sourds; alors le boiteux sautera comme un cerf, et la langue du muet éclatera de joie. » — Esaïe 35: 5, 6.

## POURQUOI SE TRACASSER ?

La plupart du temps, nous nous tracassons inutilement. S'il faut en croire l'ouvrage *The Retirement Handbook*, une étude effectuée par l'université du Wisconsin a révélé qu'« environ 40 pour cent de nos soucis concernent des choses qui n'arrivent jamais et 30 pour cent des choses passées qu'il est de toute façon trop tard pour changer. (...) Vingt-deux pour cent consistent en petits tracas et craintes insignifiants, inutiles. Voilà qui représente 92 pour cent de nos soucis. Il ne reste que 8 pour cent pour ce qu'on peut appeler les soucis légitimes ».

## Appréciez les « dons en hommes »

LA BIBLE mentionne plusieurs sortes de dons. L'apôtre Paul lui-même nous informe qu'« il y a diversité de dons », des dons matériels et des « dons spirituels », des dons plus ou moins importants, et il encourage les chrétiens à aspirer « aux dons les meilleurs ». Il parle également du « don ineffable » de Dieu, c'est-à-dire, sa bonté non méritée, et aussi du « don gratuit de Dieu » qui est « la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur ». Mais que veut dire Paul quand il parle des « dons en hommes »? S'agit-il de dons offerts aux hommes, ou d'hommes qui constituent eux-mêmes des dons? Dans la seconde hypothèse, quels seraient ces hommes? En quel sens sont-ils des dons et pourquoi faut-il les apprécier? — I Corinthiens 12: 1–11, 31; II Corinthiens 9:15; Romains 6:23; Ephésiens 4:8, *NW*.

Dans sa lettre aux Ephésiens (4:8, *NW*), Paul déclare: « Quand il [Jésus-Christ] est monté en haut, il a emmené captif une multitude; il a fait des dons en hommes. » Il semble que dans ce passage Paul cite le Psaume 68 (verset 19). Selon le *Commentary* de Clarke, le psaume se réfère ici à un triomphe militaire. Les conquérants des temps anciens montèrent dans un char surélevé. Le *Commentary* l'explique comme suit: « D'habitude, les rois et les généraux vaincus étaient attachés à l'arrière du char du conquérant, pour faire honneur au triomphe. (...) Souvent, en de telles occasions, le vainqueur jetait de l'*argent* dans la foule. (...) Le propre des héros est d'être généreux. » Etant donné que le conquérant devait habiter parmi les gens vaincus et les assujettir à ses lois, sa générosité avait pour but de susciter chez eux de la bonne volonté. C'est tout cela qui est évoqué par Paul quand il parle de la résurrection et de l'ascension de Jésus-Christ et de la merveilleuse œuvre de formation que celui-ci a accomplie sur la terre.

Les Ecritures dépeignent ce monde comme un lieu ténébreux duquel beaucoup de gens qui soupirent et qui gémissent, cherchent à échapper. Par sa mort et sa résurrection, Jésus-Christ est devenu le Chef de leur salut. Sa fidélité vainquit le péché et la mort et fraya un chemin éclairé menant de l'esclavage de ce monde obscur à la glorieuse espérance d'un monde nouveau où la justice habitera. Par son prix rédempteur et son message d'espérance concernant le Royaume, le Christ gagne des gens à son côté. Ils deviennent volontairement ses esclaves. Paul, se considérant dans ce cas, écrivit: « Je vous exhorte donc, moi, le prisonnier dans le Seigneur, à marcher d'une manière digne de la vocation qui vous a été adressée. » L'apôtre Pierre déclare de son côté: « Afin que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière, vous qui autrefois n'étiez pas un peuple, et qui maintenant êtes le peuple de Dieu. » Tant qu'ils faisaient partie de ce monde, ils étaient des gens sans espérance, mais maintenant, grâce au pouvoir salvateur du Christ, ils sont devenus le peuple de Dieu, un peuple heureux qui possède une espérance et qui travaille dans un dessein. Voici comment le prophète Esaïe a décrit cela: « Car les ténèbres couvraient la terre, et une sombre obscurité les peuples; mais sur toi Jéhovah se lèvera, et sa gloire resplendira sur toi. Les nations marcheront vers ta lumière, et les rois vers la clarté de ton lever. » Ce magnifique ralliement de gens à Jéhovah par Jésus-Christ, eut son commencement au premier siècle et s'achève merveilleusement à notre époque. Pour aider les personnes semblables à des brebis et qui ont abandonné les ténèbres de ce monde, Dieu leur a donné des « dons en hommes ». — Ephésiens 4:1; I Pierre 2:9, 10; Isaïe 60:2, 3, *AC*; Jean 8:12.

### La jeune assemblée renforcée

Quels furent, au début, ces « dons en hommes »? Paul répond: « Il [Jésus-Christ] a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs, pour le perfectionnement des saints en vue de l'œuvre du ministère. » Ces hommes étaient en quelque sorte des « dons » faits à la jeune assemblée chrétienne. Ils connaissaient les besoins de ceux qui avaient été rassemblés. Beaucoup d'entre eux avaient été formés par Jésus personnellement pour prendre soin des brebis. Après l'établissement de l'assemblée chrétienne en l'an 33, de fidèles apôtres, prophètes et disciples visitèrent les assemblées pour veiller sur le bien-être spirituel des frères. — Ephésiens 4:11, 12.

Quand des problèmes survinrent en matière de doctrine ou de prédication, ce fut ces frères mûrs qui secoururent les autres frères. Quand la persécution frappa, ces aînés constituèrent de puissants remparts. Lorsque de nombreux chrétiens nouvellement rassemblés s'inquiétèrent au sujet de la circoncision et des conditions requises des gentils, ce fut les apôtres et les anciens qui vinrent à bout de ces problèmes pour la plus grande bénédiction de l'assemblée chrétienne. Quand Pierre fit preuve de plus de respect envers les Juifs qu'envers les gentils, Paul le corrigea et évita ainsi une sérieuse division au sein de l'assemblée. Peu à peu, ceux qui avaient été rassemblés dans l'assemblée chrétienne furent amenés à travers maints obstacles à l'unité qui appartient au Christ. Quelle bénédiction pour la jeune assemblée que ces apôtres, prophètes, missionnaires, bergers et enseignants! En vérité, ces hommes furent des dons. — Actes 5:29, 42; Actes 15:1–29; Galates 2:11–14.

A ceux qui devaient diriger le troupeau incombait la responsabilité non de dominer sur lui mais de le former en vue du ministère. L'assemblée chrétienne devait parvenir à l'unité de la foi. Chaque membre devait atteindre la maturité qui appartient à la plénitude du Christ. Paul dit à ce sujet: « Afin que nous ne soyons plus des enfants, flottants et emportés à tout vent de doctrine, par la tromperie des hommes, par leur ruse dans les moyens de séduction, mais que, professant la vérité dans la charité, nous croissions à tous égards en celui qui est le chef, Christ. » — Ephésiens 4:11–15.

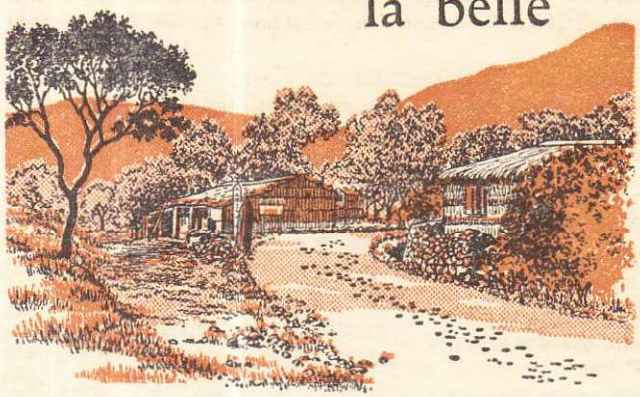
Aujourd'hui, nous sommes en présence d'une situation très semblable au sein de l'assemblée chrétienne. Jésus régnant est en train de rassembler, pour les sauver, une grande foule d'« autres brebis ». (Jean 10:16.)

Elles aussi doivent être dirigées et formées en vue du ministère. A cet effet, la Société Tour de Garde envoie des missionnaires, des enseignants et des représentants spéciaux qui ont reçu une formation spéciale en vue d'aider d'autres à parvenir à une connaissance exacte de la Parole de Dieu. La Société s'intéresse au bien-être de tous ceux qui se sont voués à Jéhovah et elle désire les voir atteindre la maturité chrétienne. Pour parvenir à ce résultat, elle poursuit dans le monde entier un programme d'instruction et de formation intensives, dans les foyers et dans les assemblées.

Les serviteurs qui prennent soin du troupeau de Jéhovah et qui veillent sur lui, ont certainement droit à notre appréciation, eu égard à leur travail et à leurs efforts. Nous leur devons « un double honneur ». Ils sont vraiment des « dons » qui nous ont été faits, car ils veillent sur nos âmes. Faisons preuve de gratitude en acceptant joyeusement leur aide et leur direction.

---

# FORMOSE la belle



DE NOTRE CORRESPONDANT À FORMOSE

FORMOSE, une île subtropicale baignée par le Pacifique bleu, est séparée de la côte chinoise par moins de deux cents kilomètres. A l'heure actuelle, elle est l'asile et le quartier général de la Chine nationaliste. Beaucoup de gens sont enclins à considérer Formose uniquement comme un chaînon important dans la ligne de défense de l'Ouest contre le communisme. Sa valeur stratégique est incontestable car elle est située entre les îles nippones au nord et les Philippines au sud, avantage exploité à fond par les chefs militaires japonais au cours de la Seconde Guerre mondiale. Cependant, ce fait ne doit pas nous faire oublier les nombreuses autres caractéristiques de Formose.

Ce n'est pas sans raison que cette île a souvent été appelée un paradis. Lorsque les marins portugais du seizième siècle la virent pour la première fois, ils furent à ce point frappés par sa beauté remarquable (et pourtant, ils ont dû découvrir bien d'autres îles avant elle) qu'ils la nommèrent *Ilha Formosa*, « la belle île ». Aujourd'hui encore, elle est mieux connue sous ce nom que préfèrent, semble-t-il, les autorités occidentales, que sous le nom sino-japonais de « Taïwan » qui signifie « baie des terrasses ».

L'île a la forme d'un ovale allongé comme une feuille de tabac; elle mesure près de 400 kilomètres de long et un maximum de 150 kilomètres de large. Si on tient compte des innombrables îlots voisins qui lui appartiennent, Formose a une superficie de plus de 36 000 kilomètres carrés. Elle est donc un peu plus grande que la Belgique et un peu plus petite que le Danemark.

Les deux tiers orientaux de l'île consistent principalement en une chaîne de montagnes et ses contreforts. Cette chaîne compte quarante-huit pics qui atteignent une hauteur de 3350 à 4145 mètres. Certains de ceux-ci descendent à l'est en pente raide jusque dans le Pacifique dont les eaux sont parmi les plus profondes du globe à cet endroit. Le tiers occidental de l'île consiste en larges plaines où les fermiers formosans se livrent à une culture intensive du sol fertile.

La précipitation atmosphérique est ici une des plus abondantes du monde. Quelques régions reçoivent jusqu'à cinq mètres de pluie qui tombe de façon uniforme toute l'année. A cause de ces pluies abondantes et des pentes raides des montagnes, il se forme des torrents impétueux qui créent de vastes lacs et d'innombrables cours d'eau. On exploite souvent ces torrents pour la production d'énergie.

L'île doit son climat humide, subtropical, au fait qu'elle chevauche le tropique du Cancer. C'est ce climat et le sol fertile qui produisent la végétation luxuriante dont Formose s'enorgueillit. Les flancs des montagnes sont recouverts de forêts composées d'une grande variété d'essences: camphriers, tecks, pins, sapins, figuiers sauvages, bananiers, palmiers et bambous. Le sol est tapissé de fougères et d'autres plantes tropicales. Les orchidées, les azalées, les lis, les rhododendrons et quantité d'autres fleurs odorantes aux couleurs vives, poussent à l'état sauvage.

Quant à la faune, les forêts et les jungles sont le gîte du cerf, du singe, de l'ours, de la panthère et du chat sauvage. L'île ne possède que peu de variétés d'oiseaux mais parmi celles-ci, quelques-unes n'existent nulle part ailleurs. Les oiseaux aquatiques et le poisson foisonnent.

**Les Formosans**

A l'heure actuelle, Formose a dix millions d'habitants (elle ne le cède en rien à l'Australie qui est deux cents fois plus grande). Cette population dense comprend, en plus des Formosans proprement dits, plusieurs millions de réfugiés venus de Chine et environ 150 000 aborigènes dont certaines tribus, jusqu'à tout dernièrement, étaient encore des chasseurs de têtes. Les membres des trois groupements de la population sont considérés comme des ressortissants chinois et, selon la constitution adoptée en décembre 1946, ils jouissent de droits égaux. Cette constitution, modelée sur celle des Etats-Unis, garantit entre autres la liberté de la presse et la liberté religieuse.

Pour le touriste, les Formosans sont aussi attrayants et aussi intéressants que les beautés naturelles de leur île. La culture chinoise, avec quelques vestiges de mœurs japonaises, prédomine à Formose. Les insulaires, qu'ils soient nés dans l'île ou venus du continent, sont très amicaux. Un regard bienveillant illumine leurs yeux bruns, et leur sourire prompt découvre des dents d'une blancheur éclatante. Petits et vigoureux, ils marchent d'un pas vif comme s'ils voulaient devancer la croissance rapide de leurs récoltes. Le Formosan moyen s'intéresse vivement à autrui. Immanquablement, il demande au visiteur son âge et s'enquiert de sa vie familiale. En même temps, il donne spontanément les mêmes renseignements à son sujet. Il est passé maître dans l'art de converser, même avec ceux qui ne parlent pas sa langue, mais généralement, il parvient à trouver un interprète.

Un rapport paru il y a quelques années dans *The National Geographic Magazine*, témoigne de cette cordialité des Formosans. Un touriste rapporte quelques exemples de l'extrême amabilité de ses compagnons de voyage. Il suffisait d'un sourire de sa part pour faire s'épanouir leur visage. De plus, ils se montraient empressés à l'aider chaque fois que c'était nécessaire. Quand ils devaient tous traverser à pied les endroits où les inondations avaient emporté les ponts, non seulement les insulaires l'abritaient des rayons ardents du soleil avec leurs parasols, mais ils insistaient pour porter ses bagages et refusaient toute rétribution.

## La vie de famille

Comme on pouvait s'y attendre chez un peuple aussi amical, les Formosans attachent beaucoup d'importance à la vie familiale. En général, les parents prennent un grand plaisir à jouer et à converser avec leurs enfants. Ils leur donnent des appellations affectueuses: Petit Oiseau ou Jolie Fleur, par exemple, pour les fillettes, et Fier Dragon, Petit Nuage ou quelque chose d'analogue pour les garçonnets. Les gens qui peuvent se le permettre engagent pour un salaire modique une servante qui s'occupe du ménage et de la lessive. La ménagère de condition modeste attache son bébé sur son dos et porte le linge — qu'on lave chaque jour — au robinet le plus proche. Au village, les femmes se rendent au ruisseau où elles savonnent, frottent et battent le linge sur une pierre plate. Quand il est propre, elles le mettent sécher sur une perche de bambou.

Quoiqu'on ait construit récemment un grand nombre d'habitations de style semi-occidental, pour loger la population croissante, la plupart des bâtiments sont de style japonais. Le visiteur doit enlever ses chaussures en entrant et chausser une paire de pantoufles. Très souvent, ces gens amicaux invitent même un étranger à entrer. Avant de passer aux affaires ou à la conversation, ils servent une tasse de thé au visiteur.

La plupart des maisons sont meublées très simplement. Le mobilier comprend quelques chaises confortables, une petite table à thé et peut-être sur le côté, une autre petite table ou un dressoir où l'on dispose des thermos d'eau ou de thé chaud. Les murs sont souvent garnis de tableaux chinois offerts par des amis ou d'une sorte de banderole artistement couverte de caractères chinois.

**DANS NOTRE PROCHAIN NUMÉRO**

*** Des millions de personnes font confiance aux Nations unies pour résoudre les problèmes du monde. Cet organisme jouit également du soutien du clergé. Mais que pense Dieu des Nations unies? La réponse biblique à cette question sera donnée dans notre numéro du 22 mai.**

*** Souffrez-vous du cœur? Si oui, plutôt que de vous tourmenter, renseignez-vous sur les causes et les remèdes possibles. La situation est rarement aussi mauvaise qu'elle ne paraît. Un article dans notre prochain numéro vous donnera de précieux renseignements à ce sujet.**

## Un peuple agricole

A peu près la moitié de la population s'adonne à la culture, une culture très intensive d'ailleurs car l'île ne compte qu'environ 810 000 hectares de terres arables. Chaque hectare doit donc supporter plus de douze habitants. Et pourtant, l'année dernière, 80 pour cent des exportations de Formose consistaient en produits agricoles. Le fermier formosan utilise chaque parcelle de terre arable; il va jusqu'à planter des légumes le long des boulevards et des voies ferrées. Grâce au climat, au sol fertile et aux engrais, il produit de deux à quatre récoltes par an, et son rendement par hectare est le plus élevé du monde. Les principales denrées cultivées sont la canne à sucre, le riz, le tabac, le soja et la patate douce.

L'importante réforme agraire d'il y a quelques années, a beaucoup amélioré le sort du fermier formosan. Depuis lors, le fermage maximum ne peut dépasser 37,5 pour cent de la valeur des récoltes (il était monté auparavant jusqu'à 55 et 75 pour cent). En outre, toutes les terres convenant à la culture du riz (excédant 2,8 hectares), non cultivées par le fermier lui-même ou sa famille immédiate, durent être moissonnées et vendues. Par conséquent, à l'heure actuelle, 80 pour cent des 800 000 cultivateurs formosans possèdent leur propre ferme, tandis qu'avant la réforme, 33 pour cent seulement étaient propriétaires. Beaucoup d'entre eux possèdent aujourd'hui un buffle (les chevaux sont extrêmement rares), une bicyclette et une machine à coudre. La volaille et les porcs abondent.

Malgré ces améliorations, l'agriculture pose encore un sérieux problème à cause de l'accroissement rapide de la population qui augmente de 3,6 pour cent chaque année (il s'agit de l'augmentation la plus élevée du monde), et à cause de la présence de l'importante armée de la Chine nationaliste qui recrute à présent des Formosans. Le gouvernement essaie de résoudre le problème en utilisant les terres bordières, de meilleures semences et plus d'engrais. En outre, il diffuse des renseignements sur la limitation des naissances.

## L'économie

L'état de l'économie de Formose est assez spécial. En effet, bien que la situation économique ne cesse de s'améliorer, elle dépend toujours dans une mesure importante de l'aide des Etats-Unis, aide qui, depuis une dizaine d'années, s'élève à près d'un milliard de dollars. Toutefois, étant donné la situation stratégique de Formose, l'Oncle Sam considère que cet argent est bien placé.

L'année dernière, la valeur de la production totale de Formose se chiffrait à $ 1 200 000. L'île produisit pour l'exportation 2 000 000 de tonnes de riz, 1 000 000 de tonnes de sucre, 2 700 000 tonnes de charbon et 600 000 tonnes de ciment.

Grâce au développement de l'industrie et à l'aide étrangère, Formose connaît une grande prospérité. Dans les quartiers des affaires des grandes villes comme Taipei (qui a quelque 750 000 habitants) des affiches aux pittoresques caractères chinois vantent quantité de marchandises locales et étrangères. Les foules d'acheteurs et de vendeurs se pressent dans les voies et les places publiques. La circulation est intense; les rues sont encombrées d'automobiles, de « pédi taxis », de bicyclettes transportant les objets les plus divers depuis une douzaine de canards vivants jusqu'à une énorme vitre, et de charrettes à bras chargées de poteaux télégraphiques, de plaques de métal ou de quelque autre fardeau invraisemblable, et tirées par des coolies musclés à moitié nus.

Pour l'acheteur, la prospérité est évidente car les magasins et les marchés regorgent de vêtements, de soieries de coûteux tissus brodés, de bijoux, de montres, de souvenirs sculptés à la main, de peaux de serpents que l'on peut faire transformer en magnifiques sacs à main ou en chaussures et d'innombrables autres articles. Bien qu'aujourd'hui, Formose connaisse les inventions modernes de la climatisation et de la télévision, bon nombre de marchandises sont encore fabriquées et vendues par des artisans travaillant dans une petite boutique.

Le gouvernement et les industriels s'efforcent d'accélérer la production et de consolider davantage l'économie. Deux projets de grands barrages hydro-électriques sont à l'étude. Ces barrages seront construits au cours des trois prochaines années, le premier à Shihem et le second à Tachien. Non seulement ils produiront de l'énergie mais ils faciliteront la lutte contre les inondations, fourniront de l'eau pour l'irrigation et stimuleront l'industrie touristique.

Une route qui doit traverser l'île d'est en ouest et que l'on avait espéré achever en 1959, est un prodige du génie civil. On commença les travaux simultanément aux deux extrémités et ils ne seront terminés que lorsque les équipes d'ouvriers se rencontreront au milieu. Il a fallu percer des kilomètres de tunnels dans le roc et jeter de nombreux ponts sur des gorges profondes. La route monte à une altitude de plus de 3000 mètres au col de Hohuan d'où l'on découvre un merveilleux panorama des pics environnants dont certains sont couronnés de neiges éternelles. La construction de cette route a permis de découvrir des richesses naturelles immenses sous forme de poudre d'or, de mica, de cuivre et de marbre. De plus, elle a rendu accessibles pour la première fois de vastes étendues de forêt vierge.

**L'enseignement**

Le gouvernement de la Chine nationaliste s'efforce de relever le niveau d'instruction des Formosans dont environ 35 pour cent sont analphabètes à l'heure actuelle. L'enseignement est gratuit et obligatoire entre six et douze ans. On estime qu'actuellement 95 pour cent des enfants de cet âge fréquentent l'école. Ils bénéficient également de manuels scolaires gratuits. Les écoles secondaires et les universités sont payantes mais les prix ne sont pas élevés. En plus des écoles chinoises, il existe quelques écoles américaines pour les enfants des militaires américains. D'autres élèves peuvent fréquenter ces établissements moyennant des frais de scolarité. Il est des familles occidentales qui préfèrent envoyer leurs enfants aux écoles chinoises et leur enseigner l'anglais à la maison. Les élèves de ces écoles sont bien disciplinés et tiennent l'instruction en haute estime. Les insulaires parlent le formosan mais on enseigne la langue mandarine dans les écoles. Le pays a un besoin urgent de professeurs d'anglais et d'autres matières, surtout pour les universités.

La soif de connaissances dont font preuve les Formosans rend le travail des témoins de Jéhovah dans cette île particulièrement agréable. Les assistants aux études bibliques à domicile préparent consciencieusement leur leçon et la suivent régulièrement. Si, pour une raison indépendante de leur volonté, ils ne peuvent recevoir le ministre le jour de l'étude, ils l'en avisent immédiatement. Bien qu'ils apprennent très vite, la plupart des Formosans sont assez lents à prendre position pour la vérité car souvent, une telle prise de position entraîne la séparation d'avec la famille ou du moins des rapports très tendus avec elle. Cependant, l'œuvre des témoins de Jéhovah a fait de bons progrès parmi les fermiers des régions méridionales et orientales, si bien que Formose compte aujourd'hui environ deux mille ministres chrétiens actifs. Aussi belle que soit cette île, ce sont surtout ces ministres qui sont vraiment beaux et précieux aux yeux de Dieu à notre époque. — Esaïe 52:7; Aggée 2:7.

# Coutumes bibliques en Afrique occidentale

D'un missionnaire de la Watch Tower au Libéria

L'AFRIQUE OCCIDENTALE, aussi séduisante et étonnante qu'un livre de contes, est peuplée de gens pittoresques aux mœurs intéressantes. D'anciennes coutumes des temps bibliques se pratiquent toujours dans ces régions.

Le ministre chrétien qui prêche de maison en maison à Freetown (Sierra-Leone), à la verdoyante beauté tropicale, y découvre une coutume curieuse. Soudain, il entend un sifflement perçant. Regardant dans la direction d'où vient ce bruit, il aperçoit, au second étage d'un bâtiment proche, quelqu'un qui lui fait signe. Quelle façon originale d'attirer l'attention, beaucoup plus efficace dans tout ce brouhaha qu'un appel à haute voix! Il s'agit d'ailleurs d'une pratique fort ancienne car Jéhovah lui-même déclara par le truchement du prophète Zacharie que dans les derniers jours il sifflerait et rassemblerait ses serviteurs. — Zacharie 10:8.

A Abouiba dans l'Iboland (Nigeria), le voyageur fait connaissance avec une autre coutume tout aussi intéressante. Quand il désire rendre visite à un chef, il doit d'abord attendre dans une hutte qui fait fonction de salle de réception. Bientôt, un homme y pénètre, salue le visiteur, prend une sorte de coupe en bois peu profonde, dont l'anse représente une tête humaine, et la tend au visiteur. Celui-ci doit toucher des doigts l'intérieur de la coupe qui est recouvert d'une poudre blanche. C'est la façon particulière à cette contrée d'accueillir les étrangers. Cette coutume remonte aux temps anciens quand les tribus et les villages étaient assez éloignés les uns des autres et souvent en guerre. Ils éprouvaient évidemment une grande méfiance envers les étrangers. C'est pourquoi on avait l'habitude de frotter les doigts, recouverts de craie, de l'étranger qui avait touché la coupe, sur son avant-bras afin d'y laisser une marque blanche. Cette marque indiquait que l'étranger avait été officiellement accueilli au village, qu'il pouvait y entrer en toute sécurité et que les habitants étaient responsables de sa vie. Par contre, l'étranger qui n'avait pas été accueilli de la sorte entrait au village à ses risques et périls. Les Mèdes et les Perses pratiquaient une coutume analogue. Personne ne pouvait se présenter devant le roi sans y être invité. Quiconque pénétrait dans la cour intérieure du palais sans avoir été appelé, encourait la peine de mort à moins que le roi ne lui tendît son sceptre. Pour avoir la vie sauve, il fallait toucher le sceptre, comme en témoigne l'histoire d'Esther. — Esther 4:11; 5:2, 3.

Si vous arrivez dans une ville de l'Ibibioland (Nigeria) peut-être entendrez-vous le bruit de grandes réjouissances provenant du marché. Au milieu de la foule en liesse, un homme porte sur l'épaule une jeune fille fort rondelette parée d'une couronne. Il s'agit d'une nouvelle mariée que l'époux emmène chez lui. Des mois avant la noce, la jeune Nigérienne de cette région se retire dans une chambre spéciale pour y être préparée en vue du mariage. Pendant tout le temps que durent les rites de cette préparation, elle ne fait aucun travail dur. Les autres femmes lui apportent sa nourriture et lui frictionnent le corps, d'abord avec de l'huile de palme et plus tard avec une sorte d'argile blanche. La coutume de préparer les jeunes filles de la sorte remonte, elle aussi, au temps des Mèdes et des Perses. Nous lisons en effet qu'avant d'être amenée au roi Assuérus pour être sa femme, Esther avait pris grand soin de sa toilette « six mois avec de l'huile de myrrhe, et six mois avec des aromates et des parfums ». — Esther 2:12.

Aux temps bibliques, les noms donnés aux enfants étaient pleins de signification. Les parents ne se bornaient pas à choisir un nom agréable à l'oreille mais ils cherchaient une appellation appropriée aux événements. Rachel, femme de Jacob, nous en fournit un exemple. Mourante, après un accouchement particulièrement difficile, elle donna au nouveau-né le nom de Ben-Oni, qui signifie « fils de ma douleur », pour rappeler cette circonstance douloureuse (Genèse 35:17, 18). Les tribus de l'Afrique occidentale ont la même habitude. Tel garçon souriant et éveillé (de la tribu nigérienne des Yoroubas) s'appelle Babatunde. On lui a donné ce nom parce que son père décéda un peu avant sa naissance. Puisque les indigènes croient que l'esprit du défunt est entré dans le nouveau-né, celui-ci reçoit le nom de Babatunde qui signifie « le père revient ».

Il n'est pas rare de voir au cou d'un Africain à l'allure distinguée et vêtu de robes pittoresques, un beau collier de corail qui ferait envie à bien des dames. L'homme ainsi habillé est un chef et le collier est le signe de son autorité. La coutume de porter un tel signe d'autorité est fort ancienne. En effet, nous lisons que Pharaon mit un collier d'or au cou de Joseph quand il lui donna le commandement de toute l'Egypte. — Genèse 41:42.

Il est intéressant de constater la persistance de ces coutumes bibliques, cependant, ce n'est pas leur observance qui attire la faveur divine. La Bible stipule que pour obtenir cette faveur, il est indispensable de pratiquer la pure adoration de Jéhovah Dieu. Aujourd'hui, de nombreux Africains apprennent à se conformer à cette pratique, la plus ancienne qui soit. Chaque jour, ils louent Jéhovah Dieu avec l'espoir de vivre éternellement dans son monde nouveau.

### Camps de travail en U.R.S.S.

Selon un rapport publié dernièrement par l'O.T.A.N., il y aurait encore en Union soviétique un million de personnes détenues dans des camps de travail. Le rapport est basé sur des renseignements recueillis à Moscou même et sur un rapport de la Commission internationale contre les camps de concentration. Le rapport affirme que le travail forcé est toujours une partie intégrante du système soviétique et qu'il existe trois catégories de camps: rigoureux, normaux et peu rigoureux. Il révèle, en outre, que depuis quelques mois les témoins de Jéhovah en Russie font l'objet d'une accusation d'atteinte à la sûreté de l'Etat à cause de leurs croyances religieuses.

### M. « K » parle de l'Orient

De retour de son voyage en Asie, M. Khrouchtchev a déclaré devant une foule de quinze mille personnes à Moscou: « L'aide des pays socialistes aux pays de l'Asie n'a aucun but égoïste. Les peuples de l'Orient font des progrès rapides et n'ont pas cessé d'étonner les colonialistes. Ces peuples ne permettront plus jamais qu'on les remette sous le joug du capitalisme. Ils ont à leurs côtés les pays du camp socialiste, et la voie vers la vie nouvelle leur est indiquée par le marxisme-léninisme. (...) Une fois de plus, nous avons pu constater l'amitié grandissante entre l'U.R.S.S. et les pays de l'Orient. Notre pays est universellement reconnu maintenant comme le porte-drapeau de la paix. Les peuples de l'Orient sont avec nous. » Commentant cette déclaration, *Le Monde* a écrit: « Jusqu'à présent dans leurs déplacements officiels dans les pays sous-développés les dirigeants soviétiques veillaient à ne pas faire de propagande en faveur de leur propre système politique. Mais à La Havane M. Mikoyan a fort habilement mis en vedette la supériorité du socialisme (...). M. Khrouchtchev est allé plus loin. (...) La phrase prononcée à Moscou sur le marxisme-léninisme appelé à guider les peuples d'Orient traduit en termes plus clairs qu'à l'habitude un des objectifs que s'était fixés M. Khrouchtchev. » Il semble donc que si l'aide communiste aux pays de l'Asie « n'a aucun but égoïste », elle est néanmoins loin d'être désintéressée! Subtilité byzantine...

### La troisième flotte du monde

Il n'y a pas si longtemps qu'on apprenait aux petits écoliers anglais à chanter « *Britannia rules the waves* » (la Grande-Bretagne est maîtresse des mers). Mais ce chant patriotique, comme bien d'autres, aurait besoin de quelques retouches. En effet, il y a quelques semaines, M. Charles Orr-Ewing, secrétaire d'Etat à la marine, a avoué devant le Parlement de Sa Majesté que la marine britannique n'était plus maîtresse des mers et qu'elle ne pouvait pas se comparer avec celles des Etats-Unis et de l'U.R.S.S. Il a toutefois précisé qu'elle est tout de même la troisième du monde et que tous les porte-avions, deux des cinq croiseurs, vingt-deux des trente-quatre frégates et tous les dragueurs de mines sont des bâtiments modernes entrés en service depuis 1950. Le ministre britannique a formulé une critique à peine voilée à l'adress de la politique navale de la France en M diterranée. Il a insisté sur l'intérêt de coopération au sein de l'O.T.A.N. contre menace des sous-marins soviétiques dans Méditerranée. Il a déclaré: « Neuf sou marins soviétiques opèrent actuellemer avec la République arabe unie et huit au tres à partir de bases situées en Albanie.

### 85 cardinaux

Le pape Jean XXIII semble bien déci à battre des records. Le consistoire secr qu'il a tenu à la fin du mois de mars éta le troisième en quatorze mois, alors qu Pie XII n'en a convoqué que deux en dix neuf ans. Le dernier consistoire a eu pou but la création de sept nouveaux cardinau ce qui fait que le nouveau pape a dé nommé 38 prélats — chiffre record, compt tenu du temps. Une autre nouveauté co cerne l'importance du « Sacré Collège Il se compose aujourd'hui de 85 cardinau alors que depuis des siècles il n'avait pa dépassé le nombre de 70. Autre innovatio parmi les sept princes de l'Eglise qui vie nent de recevoir leur bonnet rouge, se trou vent un Jaune et un Noir, l'archevêque d Tokyo et l'évêque de Rutabo, au Tanga nyika. C'est la première fois dans l'histoir de l'Eglise catholique qu'un Japonais et u Noir soient élevés au rang de cardinal. Se lon *Le Figaro*, le consistoire de fin ma a été « surnommé à Rome le consistoir euro-afro-asiatique ». Ainsi l'Eglise, qui su si bien profiter de l'époque coloniale, fa un grand effort d'adaptation. Manifeste ment, elle entend conserver ses position en Afrique et en Asie malgré le mouve ment vers l'indépendance. Dans certain cas il semble même qu'elle encourage nationalisme pour trouver les bonnes grâce des futurs dirigeants des pays qui aspiren à l'indépendance. Mais c'est là un jeu qu risque de faire boomerang.


# QUI? COMMENT? POURQUOI?

*Lisez-vous la Bible? Croyez-vous qu'elle contient la Parole de Dieu? Si oui, sauriez-vous répondre aux questions fondamentales suivantes?*

**Qui est Dieu? Comment a-t-il fait l'homme et pourquoi? Pourquoi la méchanceté et la souffrance existent-elles sur la terre? Quand ces conditions iniques prendront-elles fin? Quelle est l'origine du Diable? Quel sera l'avenir de la terre et de ses habitants? Que faut-il faire pour recevoir le don divin de la vie éternelle?**

*Vous pouvez connaître la réponse à ces questions.*

**Etudiez votre Bible à l'aide des ouvrages intitulés « Que Dieu soit reconnu pour vrai! » et « C'est ici la vie éternelle! » Vous recevrez ces deux livres reliés, de plus de 300 pages chacun, pour la modique contribution de 5 NF (50 fr. belges, 1 dollar canadien ou 4 fr. suisses.) Ecrivez-nous aujourd'hui même.**

**Association « Les Témoins de Jéhovah » 81, rue du Point-du-Jour, BOULOGNE-BILLANCOURT, (Seine).**
(C.C.P. Paris 6072-27)

Veuillez m'expédier les livres « Que Dieu soit reconnu pour vrai! » et « C'est ici la vie éternelle! » pour lesquels je joins la somme de .....

Nom ..... Ville .....

Rue et No ..... Département .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à « Watch Tower », aux adresses ci-après: BELGIQUE : 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C.C.P. 969-76) CANADA : 150 Bridgeland Ave., Toronto 19; SUISSE : 39 Allmendstrasse, Berne 22 (C.C.P. III 3319).